

Nicole Ferroni accède à la requête d'une enseignante et met en ligne son texte sur Samuel Paty

Pour que chaque professeur se sente libre d'utiliser sa chronique, Nicole Ferroni en a retranscrit l'intégralité du texte.

Il y a quelques jours, Nicole Ferroni consacrait une chronique émouvante à la mort de Samuel Paty (nous en avons parlé [ici](#)). Depuis, son texte a rencontré un tel succès que l'humoriste a décidé de le retranscrire sur les réseaux sociaux afin de le rendre accessible à tous les professeurs.

Nicole Ferroni, sur [Facebook](#)¹ :

□ Pour la rentrée scolaire de demain, une amie enseignante (un peu ensevelie sous les contradictions ministérielles et la morosité...) m'a demandé si elle pouvait étudier le texte de ma chronique sur #SamuelPaty avec ses élèves de 3ème en cours de français.

Je suis évidemment honorée si ce texte peut trouver une utilité en classe. Bref, au cas où, si d'autres enseignants veulent avoir accès au texte sans être obligés de me réécouter 48 fois et recopier le tout à main nue, le voici :

"Nicole on me dit que vous êtes lourde... Oui mais c'est la faute à mon cœur, qui est lourd comme mon humour. Car malgré mon contrat de clown, l'actualité de la semaine m'a évidemment tiré la semaine plus de pleurs que de rires.

Alors vous me direz : Nicole, de quoi avez vous pleurs ? Qu'est-ce qui alourdit vos yeux et votre cœur ?

Et ben, évidemment, je vais pas y aller par 4 chemins, parce que je n'ai deux jambes, mais comme beaucoup j'ai été très touchée par la mort aussi triste que violente de cet enseignant Samuel Paty.

Comme d'autres dans cette radio, enseignant c'est un métier que j'ai pratiqué, et même si c'était il y a longtemps donc je n'ai plus beaucoup de la légitimité pour en parler... ça reste la famille.

Notamment d'abord pour l'humain que les enseignants ont fait de moi.

Que ce soit Mme Soulier, cette instit nous apprenait la marseillaise tout en n'étant pas d'accord avec la strophe "un sang impur abreuve nos sillons... pardon, mais c'est d'une violence pour des enfants !"

M Ferrera, prof de mathématiques qui montait sur la table une fois par an chuchotant "l'administration m'autorise à monter sur le bureau pour rappeler que les vecteurs ça prend un petit chapeau"

¹ <https://www.facebook.com/nicoleferroniofficiel/posts/3620880104625586>

Ou M. Laïk qui en nous apprenant que toute l'humanité avait pour berceau unique le rif africain, comptait bien en filigrane débarrasser nos esprits de toute cloison.

Il y en eut beaucoup d'autres, comme les professeurs Mauffrey et Munch...

Et tous, par leur culture et leur science m'ont transmis de belles valeurs.

Car enseigner que les humains ont le même corps et la même origine, c'est nous rendre fraternels.

Et savoir que l'humain n'est qu'une espèce ridiculement petite dans l'espace et dans le temps... que faire que tout est plus grand que nous... donc apprendre l'émerveillement, l'humilité et la dérision.

Pour cela, merci...

Et d'autant plus merci que, pour avoir été enseignante après, j'ai pu saisir dans quelles conditions se fait parfois cette vocation.

Car enseignant c'est un travail qui permet de rencontrer la joie, mais aussi la difficulté, le doute et souvent la solitude.

Et c'est pas facile d'être seul capitaine de plusieurs classes de 30 et quelques élèves car, de cette portion de société, on est parfois les seuls à en voir les manques.

Je me rappelle, par exemple, m'être sentie assez seule quand, prof de SVT dans un collège sensible, je m'étais retrouvée face aux questions :

Madame, est-ce-que je reste vierge si on le fait par derrière ?

Madame pourquoi la fille elle tombe pas enceinte si on est 5 ?

Je m'étais dit : Waow... comment dire ? En fait, il y a beaucoup de questions dans vos questions... et surtout beaucoup de carences qu'à ce moment là, j'étais la seule à voir et pouvoir combler.

Oui, parfois les professeurs sont parfois les seuls réceptacles de leurs élèves, mais aussi des parents, de l'administration, avec pas toujours d'endroit pour poser tout ça... car le droit de réserve, autrement dit celui de se taire, prévaut sur beaucoup d'autres droits...

Et même si certains leur crient d'en haut "Nous ne céderons pas" c'est souvent aussi ceux qui ne nous aideront pas... car ils ne sont pas là dans les classes et que leurs oreilles ne sont pas toujours à l'écoute.

Donc c'est au professeur qu'il revient de composer seul avec les individus et leurs parcours, comme un capitaine doit composer seul avec les vents et des courants pour guider son bateau, dont il est le seul à la barre.

Et pire, en cas de problème, on lui demande parfois de ne pas parler trop fort à la radio. Le fameux #pas-devague d'un naufrage silencieux. Oui ramer ou couler, mais en silence s'il vous plaît.

Pourtant, enseigner, c'est l'opposé de cette solitude que l'enseignant rencontre parfois.

Enseigner c'est au contraire transmettre, c'est faire du lien et construire des ponts entre les humains.

Comme enseigner une langue resserre le lien entre pays.

Comme enseigner l'histoire resserre le lien entre les générations.

Et comme enseigner n'importe quoi rapproche tout élève de son destin... car c'est lui donner les outils pour devenir ce qu'il veut.

Bref, professeur, tu es souvent ce vase discret qui reçoit et qui verse... qui se remplit et redistribue.

Tu es l'observateur et le soignant, ce parent très polyvalent pas très cher payé pour un grand coût.

Et pour ces missions précieuses, personne ne devrait mourir de ce métier. Ni même se sentir menacé, inquiet et abandonné.

Car professeur, tu es le meilleur jardinier de notre société. Tu es le magicien qui transforme, le gardien qui veille, le guérisseur qui soigne..

Pour tout cela, je te le redis : merci !"